WAND, Karl, *Gustav II. Adolf und der Jesuitendolch: Kampf und Versöhnung mit der katholischen Kirche in Schweden*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1413>

DOI : 10.4000/ifha.1413

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « WAND, Karl, *Gustav II. Adolf und der Jesuitendolch: Kampf und Versöhnung mit der katholischen Kirche in Schweden* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1413>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

*WAND, Karl, Gustav II. Adolf und der
Jesuitendolch: Kampf und Versöhnung
mit der katholischen Kirche in
Schweden*

Christophe Duhamelle

- 1 Cet ouvrage un peu décevant réalise à la fois plus et moins que les promesses de son titre. Plus, car l'auteur a l'ambition d'embrasser toute l'histoire du catholicisme en Suède en y intégrant (comme si la vieille Église ne changeait pas) la période antérieure à la Réforme, et en allant jusqu'à la visite pontificale de 1989 et aux entreprises œcuméniques actuelles. Initiée en 1527, affirmée dans son option luthérienne en 1593, l'Église nationale de Suède se caractérise par une intransigeance certaine envers les catholiques. Le premier édit de tolérance, en 1781, ne concerne que les étrangers et l'obligation pour les convertis de prendre le chemin de l'exil fut appliquée jusqu'en 1858, avant son abolition en 1860. Ce n'est enfin qu'en 1952 que les catholiques purent jouir d'une totale égalité juridique avec les Luthériens. L'aversion envers les Jésuites, entretenue par des légendes comme celle de la tentative d'assassinat sur la personne de Gustave Adolphe, s'est en particulier longtemps maintenue en Suède, comme d'ailleurs dans toute la Scandinavie (en Norvège, l'interdiction faite aux Jésuites de pénétrer le territoire ne fut levée qu'en 1956). Le traitement de ce vaste sujet par K.W. soulève néanmoins de fortes réserves: allusif, morcelé, l'ouvrage hésite entre l'anecdotique, la défense et illustration de la Société de Jésus, la franche hagiographie et les à-peu-près (on ne relèvera que l'attribution, p. 86, du Simplizissimus à Andreas Gryphius). L'auteur s'attache plus à dénoncer des «préjugés» luthériens qu'à reconstituer précisément l'émergence d'une image négative des Jésuites et sa fonction dans la construction de l'identité nationale et religieuse de la Suède. Tant pis pour un sujet intéressant, sur lequel ce livre ne fournit que quelques éléments.
- 2 Christophe DUHAMELLE